

Le mystère de la monarchie britannique

Dans un pays à majorité socialiste, la famille royale se trouve mieux installée que jamais

TOUS les mardis soir, le chef du gouvernement travailliste doit se rendre au Palais de Buckingham pour y être reçu par la reine. Quoique républicain et socialiste, le Premier ministre Wilson se prête de bonne grâce

à cette tradition. Il sait qu'il ne s'agit nullement d'une formalité, que la reine, en personne bien informée, lui posera une quantité de questions sur sa manière de conduire les affaires de l'Etat. Et pourtant, l'intellectuel re-

belle Harold Wilson, parvenu au sommet de sa carrière, ne songerait jamais à s'élever contre cette servitude que d'aucuns qualifient d'anachronisme absurde. En fait, si 45 Anglais sur 100 votent pour le Labor Party, une

petite dizaine seulement considèrent la monarchie comme une sorte de luxe superflu. On prône la nationalisation des principales industries, mais le siècle atomique est loin d'avoir éteint la race des patriotes qui sont

"prêts à mourir pour la reine..." On chasse les "aristocrates" du parti tory et l'on tient à conserver à la famille royale des prérogatives médiévales à mi-chemin entre les fastes des potentats de l'Orient et la revue à grand spectacle.

Un paradoxe? Plutôt un mythe. Les Britanniques eux-mêmes ne sauraient définir avec clarté en quoi consiste exactement le rôle de la royauté. Lord Attlee, l'ancien leader des travaillistes, avait pris l'habitude d'expliquer aux ouvriers et aux chômeurs mécontents que "nos souverains sont des espèces d'arbitres, quoiqu'ils n'aient plus beaucoup l'occasion de siffler." On ne sait si cette formule sportive avait le don de satisfaire tout le monde, mais les orateurs conservateurs n'ont encore jamais trouvé une explication plus concise du mystère de la pérennité monarchique. Comme l'a écrit l'ex-lord Altrincham: "Au milieu du siècle dernier, s'il fallait du courage pour mettre en doute les bases scientifiques du dogme de l'immaculée conception, la population et la presse s'attaquaient ouvertement à la royauté. Aujourd'hui, c'est l'inverse."

En effet, on aurait tort de croire que la monarchie a toujours été populaire en Grande-Bretagne. Les rois de la famille de Hanovre, connus pour leur bêtise, leur paresse, étaient détestés du peuple. La roue tourna après 1871 lorsque la reine Victoria déjà veuve et solitaire, tomba gravement malade, et que l'Angleterre risqua de la perdre en même temps que son fils, le prince de Galles (plus tard Edouard VII). La double guérison miraculeuse frappa l'imagination des sujets de la couronne, pour lesquels elle symbolisa l'unité, la stabilité de l'Empire. Depuis lors, avec Edouard VII, George V et George VI, tous monarques aimés, la famille royale n'a cessé de capitaliser sur les sentiments favorables de la population britannique.

"La monarchie nous coûte cher," s'écriait encore récemment Malcolm Muggeridge, qui fut longtemps rédacteur en chef du "Punch." Deux millions de livres sterling, c'est plus que l'Etat ne dépense pour la vie artistique de toute une nation! Mais rares sont les Anglais à prendre au sérieux cette critique si souvent entendue. Il est vrai que la reine ne gouverne pas. Si sa signature est indispensable au bas de tout document, de toute nouvelle loi, si elle doit, théoriquement, approuver une décision du Parlement, ses pouvoirs effectifs restent très limités. Cependant, elle conserve le droit, lourd de responsabilités, de nommer le Premier ministre et d'intervenir personnellement dans toutes les situations délicates sur le plan international.

Les ressources insoupçonnées d'Elizabeth II en "superdiplomatie" rappellent un peu les hauts faits de son arrière-grand-père, le roi Edouard VII, qui scella pratiquement à lui seul l'entente cordiale avec la France.



Madame trouvera cette table extensible très commode à différentes occasions. Son mari ou grand garçon peut la faire facilement lui-même grâce au patron no 366. Vous pouvez l'obtenir au coût de 75¢ en vous adressant à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, Qué.

L'Office national du film fa



Le président de l'ONF, M. Guy Roberge, c.r., commissaire du gouvernement à la cinématographie, en compagnie du fondateur et premier commissaire, M. John Grierson.



M. Grant McLean, adjoint principal au commissaire, directeur de la production anglaise, et gérant général (opérations de production).

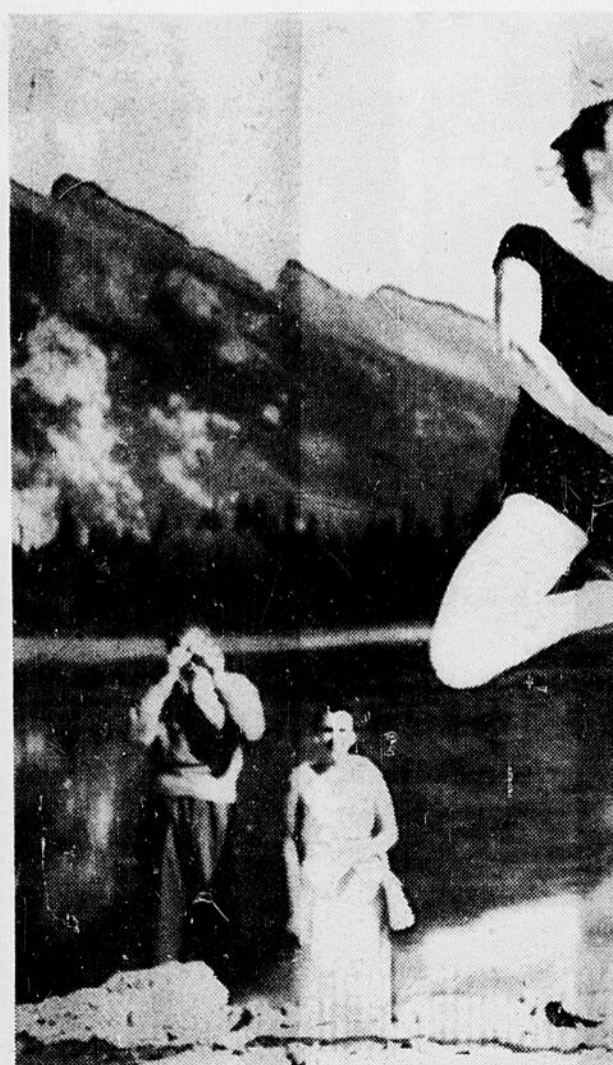


M. Pierre Juneau, adjoint principal au commissaire et directeur de la production française.

C'est par une juste harmonie des fins et des moyens que le Canada se doit aujourd'hui d'être présent au monde international de la cinématographie et d'y faire belle figure. C'est par la qualité artistique que l'Office national du film remplit parfaitement sa mission de "produire et distribuer des films destinés à faire connaître et comprendre le Canada aux Canadiens et aux autres nations". Cette recherche de la qualité lui a valu d'intéressants commentaires de la part de connaisseurs, dont celui de René Clair: "Le Canada donne, par l'exemple de l'Office national du film, quelque chose que le monde entier devrait méditer, en tout cas, qu'il admire". Quand on a reconnu l'importance énorme du cinéma dans la civilisation et dans la vie contemporaine, on comprendra facilement l'attention que le Gouvernement canadien apporte à l'ONF. Cet organisme gouvernemental poursuit donc son but en étant le reflet d'une nation dynamique dans un monde à la recherche de la paix et de la vérité. On doit donc conclure que l'ONF aura été le fier pionnier du cinéma canadien. C'est la plus belle palme que l'on puisse lui offrir à l'aurore de son second quart de siècle.



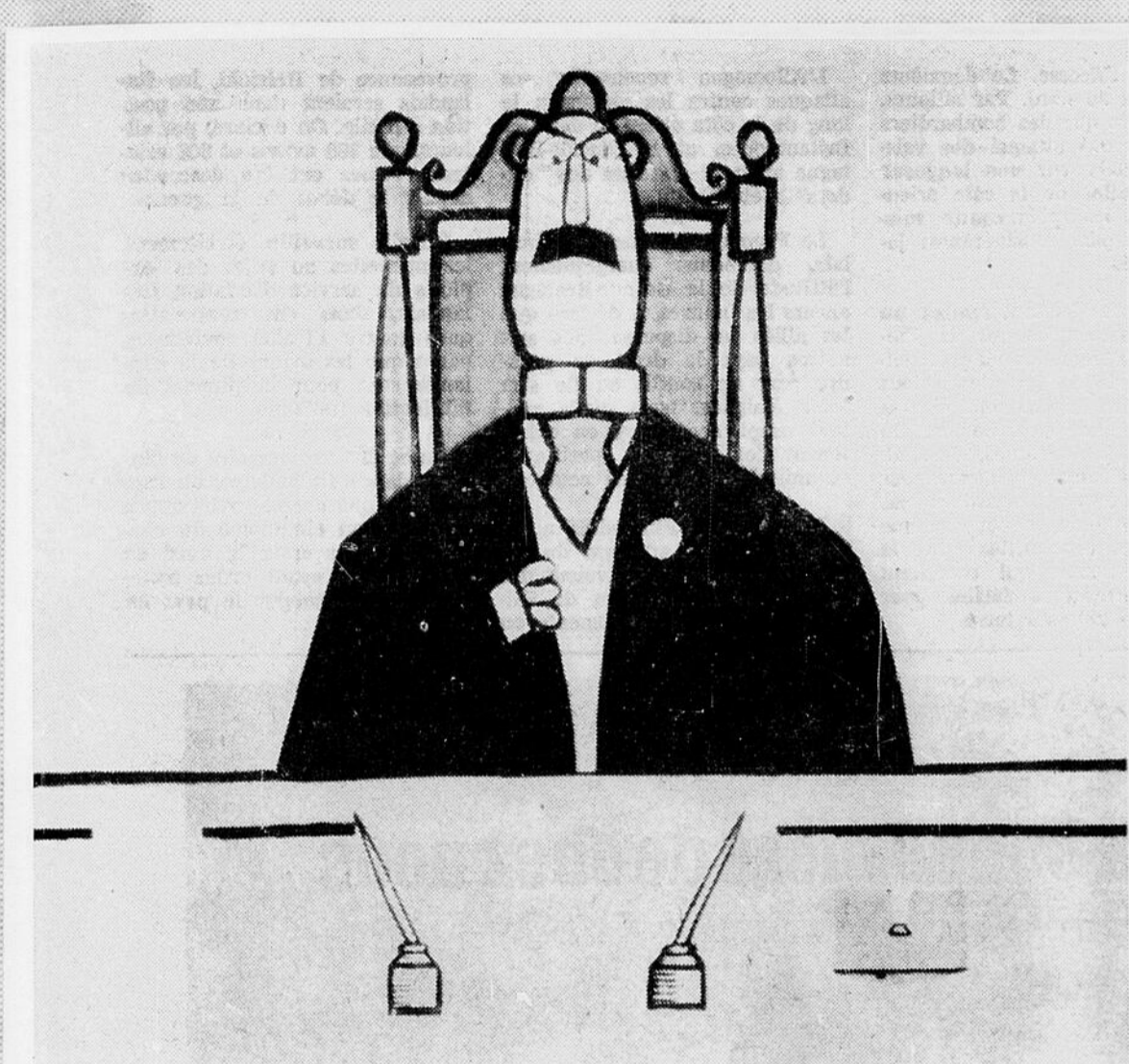
Pour répondre aux demandes croissantes du public, l'ONF a produit cette année 66 films fixes. Les visiteurs de l'Exposition du Canada central s'y intéressent grandement.



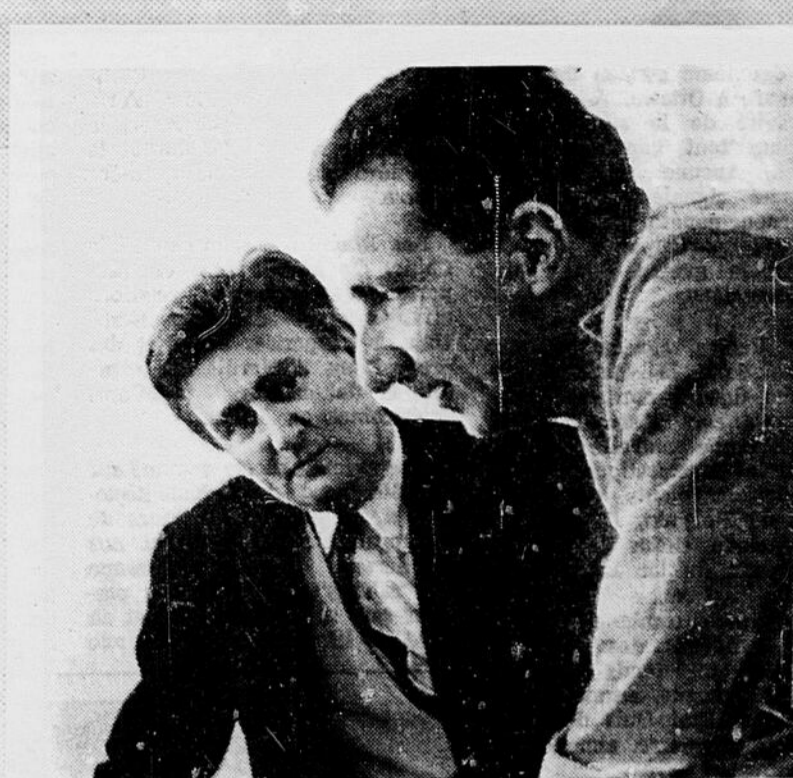
C'est par l'intermédiaire de son Service de photographie officielle que l'ONF...

Film fait connaître le Canada

ar une juste
des fins et des
e le Canada se
d'hui d'être
a monde inter-
de la cinémato-
d'y faire belle
est par la quali-
ne que l'Office
u film remplit
nt sa mission
ire et distri-
films destinés à
naître et com-
e Canada aux
et aux autres
Cette recherche
lité lui a valu
nts commentai-
part de connais-
celui de René
e Canada don-
xemple de l'Of-
nal du film,
hose que le
ier devrait mé-
tout cas, qu'il
quand on a re-
portance énor-
éma dans la ci-
et dans la vie
aine, on com-
facilement l'at-
e le Gouverne-
dien apporte à
et organisme
ental poursuit
out en étant le
e nation dyna-
s un monde à
ne de la paix
érité. On doit
ure que l'ONF
e fier pionnier
canadien. C'est
elle palme que
lui offrir à
e son second
pièce.



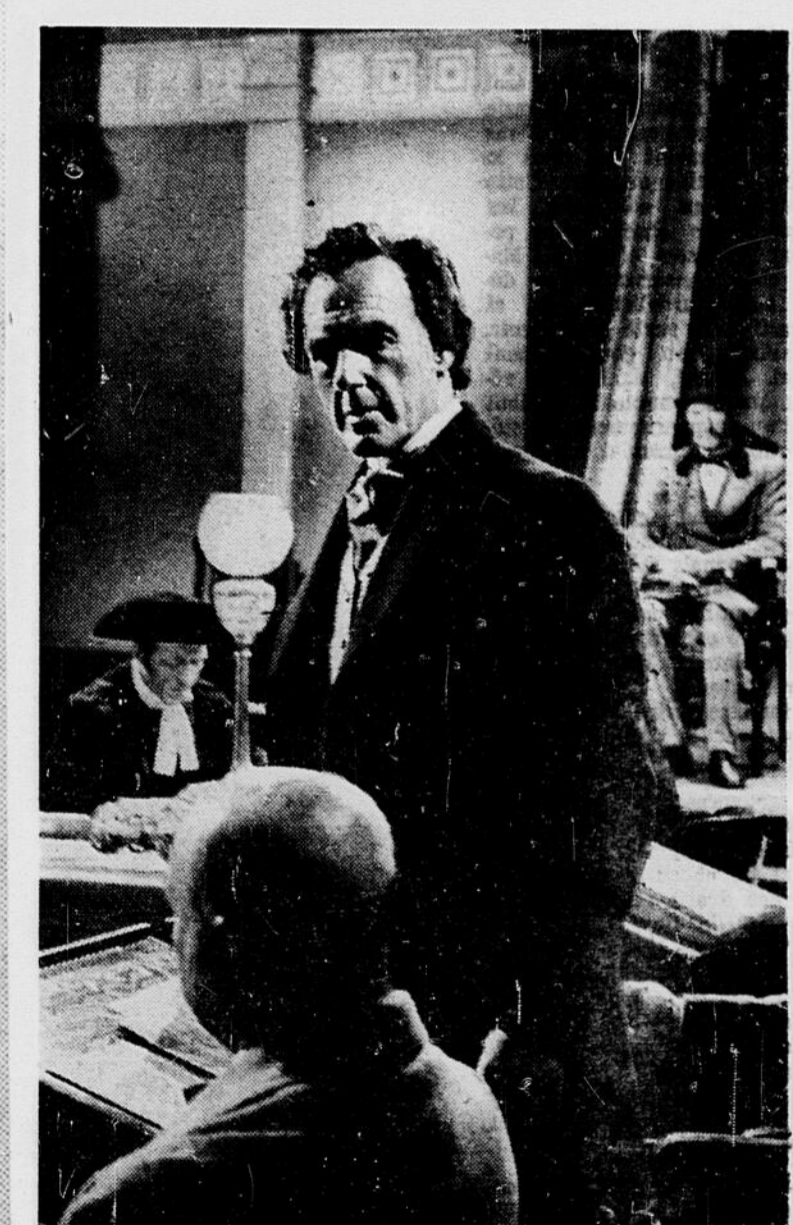
Le gérant de "Ma carrière financière".



Les producteurs délégués Roger Blais (à gauche) et Jacques Bobet discutent de l'une des nombreuses productions.



est par l'intermédiaire de son Service de la Photo que l'ONF s'acquitte de ses fonctions de photographe officiel du Gouvernement. Scène prise à Banff, en Alberta.



Robert Christie incarne John A. Macdonald dans "L'intuition fantastique" de la série "Artisans de notre histoire".

(Photos de l'ONF)

1940 Il y a vingt-cinq ans! 1965

La deuxième session de guerre s'ouvre à Ottawa. A cause de la gravité de la situation, on supprime tout l'apparat traditionnel. Aucune salve d'artillerie ne signale l'arrivée du gouverneur général Lord Tweedsmuir. La participation du Canada à la guerre fera l'objet de discussions.

Les Russes concentrent des troupes dans le voisinage de Petsamo, dans le nord de la Finlande. Ce serait, semble-t-il, le prélude d'une nouvelle manœuvre sur le front arctique. D'après des renseignements en provenance de Helsinki, il se passerait quelque chose de "grave" au nord-est du lac Ladoga.

Une grande combine pour déjouer le blocus des alliés et accumuler un fonds étranger, pour l'Allemagne, aurait été organisé aux Etats-Unis depuis le début de la guerre, annonce-t-on à Londres.

Agissant avec une rapidité foudroyante, le Premier ministre MacKenzie King a dissous le Parlement canadien quatre heures à peine après l'ouverture officielle de la sixième session. Un tel acte reste encore sans précédent dans l'histoire politique du Dominion.

A l'issue d'un caucus libéral le Premier ministre Mackenzie King a déclaré que les élections générales auraient lieu dans la dernière semaine de mars. Cette nouvelle vient confirmer les prévisions des observateurs politiques. De son côté, M. Martin, chef conservateur, a déclaré aux journalistes, que si son parti était porté au pouvoir, il établirait un gouvernement d'union. A ceci, M. King a répondu que le peuple ne voulait pas d'un gouvernement mystérieux, dont le mandat ne serait pas clair.

Le différend amené par le fait que des Allemands du paquebot japonais "Asama Maru" ont été faits prisonniers par une patrouille navale anglaise s'envenime encore, et les autorités déclarent que l'incident est très grave. Les relations déjà tendues entre la Grande-Bretagne et le Japon s'enveniment.

Le gouvernement central japonais projette d'établir dans le territoire occupé de la Chine un état de choses qui garantira les justes droits et intérêts des puissances de tiers parti. C'est ce qu'a déclaré Wang Chin-Wei. "Il a été résolu qu'une paix entre la Chine et le Japon ne sera pas détrimentaire aux droits légitimes des étrangers en Chine", a dit l'ancien Premier ministre chinois qui a rompu il y a un an avec le gouvernement central de Tokio.

C'est pendant une autre guerre que l'ancien empereur d'Allemagne Guillaume II célèbre le 81e anniversaire de sa naissance.

Au cours de l'année 1940, l'Australie dépensera \$360.000.000, soit environ \$1.000.000 par jours. C'est ce que M. L. R. MacGregor, commissaire du Com-

merce de l'Australie aux Etats-Unis, a affirmé à New York. Cette somme, fait-il observer, se compare à \$98.000.000 durant la première année de la dernière guerre.

Les Etats-Unis aideraient à la Chine. On est de plus en plus porté au comité des relations étrangères du sénat des Etats-Unis, à temporer au sujet des propositions d'interdit des expéditions de matières premières américaines au Japon.

Une seconde alerte a sonné sur la côte nord de Grande-Bretagne, après que les aviateurs de la Royal Air Force eurent mis en déroute un premier groupe de "raiders" allemands. Le premier raid se fit apparemment au nord de l'Angleterre et sur une

partie de l'Ecosse. Le deuxième se fit plus au nord. Par ailleurs, on rapporte que des bombardiers allemands ont attaqué des vaisseaux anglais, sur une longueur de 400 milles de la côte orientale, dans les raids contre vaisseaux les plus considérables jamais tentés.

Les Russes laissent tomber un millier de bombes sur la Finlande. Une demi-douzaine de villes ont subi le feu des avions rouges. Un hôpital militaire a été atteint par une bombe. On dénombre 23 victimes. Les attaques aériennes en masses sur la Finlande sont regardées par les habitants de ce pays comme de simples représailles de la part des Russes qui cherchent des compensations faciles pour les revers subis sur terre.

L'Allemagne renouvelle ses attaques contre les vaisseaux le long de la côte orientale des Iles Britanniques, et la Grande-Bretagne annonce que l'un des "raiders" a été abattu.

Le Premier ministre Chamberlain, défendant énergiquement l'attitude de la Grande-Bretagne envers les neutres, a déclaré que les alliés ne disputent pas aux autres pays le droit de prendre part au conflit ou de s'en tenir éloignés, mais qu'ils veulent simplement vivre en entretenant des relations pacifiques et amicales envers les neutres.

L'armée des Finlandais a repris Pitkaranta, au nord du lac Ladoga. Les Russes envoient des renforts dans la région de Salla. Selon des renseignements en

provenance de Helsinki, les Finlandais seraient dans une position difficile. On déclare, par ailleurs, que 300 avions et 800 aviateurs russes ont été descendus depuis le début de la guerre.

L'Italie surveille étroitement les nouvelles au sujet des exploits du service d'aviation finlandais, dans ses contre-attaques contre l'Union soviétique, parce que les avions de la Finlande sont pour la plupart de fabrication italienne.

En ce 22e anniversaire de l'indépendance finlandaise, on rapporte qu'une armée soviétique a déjà fait un cinquième du chemin pour traverser le nord de la Finlande, ayant ordre apparemment de couper le pays en deux.

Molson, la bonne bière de chez nous

